

## Sainte Ragenulfle, d'Incourt, au British Museum de Londres

Publiée le 26 novembre 2013

Je vous ai emmené, il y a quinze jours, dans les collections du Victoria and Albert Museum, de Londres, pour y retrouver la première mitre des abbés prémontrés d'Heylisssem. Puisque nous sommes en Angleterre, restons-y. Nous prenons aujourd'hui la direction du très célèbre British Museum implanté lui aussi dans la capitale britannique. Et cette fois, c'est pour y découvrir un petit objet, datant probablement de la seconde moitié du XIIe siècle : une plaque d'autel portatif ou de triptyque portant une figuration de sainte Ragenulfle, d'Incourt !

C'est en 1917, que l'écuyer Charles Borradaile, habitant Brighton, offrit cette plaque au British Museum. En même temps, ce grand collectionneur lui avait aussi cédé une impressionnante série d'objets religieux venus d'Europe et de la région du Bosphore. Malheureusement, on ne sait ni où, ni comment, il avait acquis cette petite plaque rectangulaire (45 mm de haut sur 55 mm de large et ne pesant que 36,40 grammes) de cuivre doré portant la mention REGENVLFA. Mais revenons à Incourt. Pour rappel, au début du XIIe siècle, toute la région située autour de Jodoigne était encore liégeoise et plusieurs communautés religieuses y possédaient de grands biens. En 1112, l'abbaye bénédictine de Saint-Laurent de Liège, sous la dépendance temporelle et spirituelle de laquelle avait été placé le chapitre de chanoines séculiers d'Incourt, en principe fondé en 1036, favorisa l'essor de cette dernière institution en développant dans le ressort de cette paroisse un culte dédié à sainte Ragenulfle (ou Ragenulphé). Selon la tradition catholique romaine, il s'agissait d'une jeune femme ayant théoriquement vécu en ces lieux, sous Brombais, durant le VIIe siècle de l'ère chrétienne, mais dont, en fait, l'existence historique n'est attestée que par des documents liés à son culte. La première mention explicite de celui-ci ne date que des années 1105-1112. Dans la foulée des chants et cantiques religieux avaient été écrits en son honneur par Gislebert, un moine de ladite abbaye de Saint-Laurent, aux environs de l'an 1150. En 1191, l'abbé de cette institution avait ensuite procédé à une ostentation des reliques de la sainte et placé celles-ci dans une châsse qui fut conservée à Incourt. Entre-temps, durant la seconde moitié du XIIe siècle (au plus tard en 1190), un moine de Saint-Laurent avait rédigé une première *Vita Ragenuphlae virginis* (récit de la vie de la sainte). C'était donc dans ce contexte, et probablement à Liège, qu'un autel portatif ou qu'un petit triptyque avait été réalisé. Il s'agit d'une belle réalisation d'art mosan sur laquelle la sainte, identifiée, est figurée assise entre deux arbres. Selon les spécialistes du British Museum, elle aurait été réalisée entre les années 1160 et 1175.

Après la destruction de la châsse de la sainte, conservée jusqu'à la fin du XVIe siècle en l'église d'Incourt, le culte qu'on lui rendait dans la paroisse se cristallisa autour d'une source-fontaine, localisée dans les terrains humides voisinant l'Orbais. C'est encore là que se trouve la fontaine Sainte-Ragenulfle, devenue propriété de la Fabrique d'Eglise Saint-Pierre d'Incourt en 1953. Cette même année, le site a connu une grande restauration et, en cette fin d'année 2013, c'est principalement Fernand Decloux, président de ladite Fabrique d'Eglise, qui est chargé de la gestion des lieux.